

Le Limousin, histoire et identité

*Une contribution de J. Tricard, président de « Rencontres des Historiens du Limousin » (2000-2005)*

Une identité marquée s'appuie toujours sur un héritage historique fort. C'est particulièrement le cas du Limousin et cet atout ne doit pas être ignoré dans le cadre d'une réflexion sur l'identité limousine d'aujourd'hui et de demain.

L'historien ne souhaite évidemment pas remplacer ainsi le discours traditionnel sur l'héritage noir du Limousin – qui revient presque automatiquement dans le discours des Limousins comme dans celui des hommes qui en parlent de l'extérieur – par un plaidoyer sur un héritage doré, tout aussi discutable. L'historien prend en compte, en revanche, un certain nombre de marqueurs historiques qui fondent le caractère identitaire du Limousin passé et présent et lui donnent sa richesse et sa complexité.

Il s'appuie d'abord sur une forte cohérence territoriale très ancienne et qui ne s'est vraiment jamais démentie au long des siècles : les limites actuelles du Limousin recourent dans les grandes lignes le « pays » des Lémovices, conservées aux temps gallo-romains et carolingiens ; le diocèse de Limoges leur donna une pérennité chrétienne déterminante. Si la période féodale vit le morcellement du Limousin au profit de plus petites unités politiques et territoriales aux mains de puissants – la vicomté de Limoges ne s'étendant que sur une part méridionale de l'espace limousin et sur le nord du Périgord – les princes Plantagenêt et surtout les rois Capétiens rendent des formes d'unité politique à la région, notamment dès la fin du Moyen-Age, puis pendant la période de l'Ancien Régime. **Une vision unitaire qui resta bien vivante jusqu'à nos jours.** La division même du Limousin en trois départements à la Révolution se fit, elle aussi, dans le cadre de la province, pour l'essentiel. La région Limousin actuelle peut donc être considérée comme son héritière, et sa forte cohésion s'en ressent – malgré la présence de la Marche en son sein.

Le maintien dans les consciences d'un fort sentiment d'identité s'explique encore par une multiplication d'éléments marqueurs au long de l'histoire limousine : origines antiques et mythiques de Limoges, « seconde Rome », qui cimentent pendant des siècles la fierté limousine – n'oublions cependant pas que l'on retrouve un discours glorieux voisin dans chaque ville de France ; prestige de saint Martial, longtemps considéré comme un apôtre direct du Christ, « évangéliste de l'Aquitaine » depuis sa ville de Limoges ; rayonnement de l'abbaye de Saint-Martial, un des grands centres culturels d'Occident, où s'écrivent chroniques et musiques savantes, où se réalisent les émaux de « l'œuvre de Limoges » diffusée dans tout le monde chrétien.

Sans doute trouve-t-on trace écrite, dès la fin du Moyen-Age de la lutte entre **les deux images antagonistes du Limousin, « Limousin pauvre pays » et « Limousin bon et fertile »**. A l'époque moderne, Rabelais, La Fontaine, Molière ont mis leur talent au service d'une vision dévalorisante de la province. **Mais n'est-ce pas, alors, le sort de toutes les provinces vues de Paris ?** On ne saurait pourtant oublier les multiples témoignages favorables des récits de voyageurs et des guides de voyage des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles qui, à côté d'un Limousin rustique, évoquent une province policée, riche de ses hommes et de ses paysages, où il fait bon vivre.

## Contribution au groupe « Gouvernance, identité, image »

Une réflexion contemporaine s'appuie sur ces héritages et les enrichit pour insister avec optimisme sur les originalités positives du Limousin – même si ce n'est pas toujours l'attitude dominante. Le Limousin devient le « pays de l'Arbre et de l'Eau », du tourisme vert, des expositions mettant en avant les réussites économiques et artistiques, l'industrie de la porcelaine et les émaux, l'émergence d'une culture populaire, fondée sur le folklore et la langue, chère aux migrants limousins aussi. C'est la mise en valeur d'une agriculture de qualité, les progrès de l'élevage du cheval, la création d'une race bovine limousine.

Le dynamisme d'une vie politique démocratique à partir du XIX siècle contribue aussi à donner au Limousin **une image identitaire originale et militante** : naissance d'une tradition de gauche et d'un syndicalisme de combat puis, au XX siècle, à la fois d'un socialisme du possible et d'un communisme rural sans véritable équivalent ailleurs.

Les événements tragiques de la seconde guerre mondiale en Limousin redonnent eux-mêmes vigueur et actualité à des marqueurs anciens de l'histoire de la région, sans doute oubliés de beaucoup. La création précoce du maquis et ses combats, le drame d'Oradour amènent, par exemple, la presse locale de la Libération à rappeler aux Limousins le sac de la Cité de Limoges en 1370 et à célébrer le souvenir d'un Limousin résistant et martyr à travers les siècles.

Pour reprendre la célèbre formule-titre d'Alain Corbin « Archaisme et modernité en Limousin » - vieille aujourd'hui de cinquante ans et qui évoquait la situation économique et politique du Limousin au XIX siècle – l'historien, sans ignorer les handicaps permanents au développement, doit mettre en valeur aussi **les atouts historiques, anciens et nouveaux, de la région : la réelle cohérence spatiale entraînant de fortes solidarités de comportement et de conscience, l'existence d'une culture et d'un esprit civique communs, l'espoir d'une mutation économique fondée, en partie au moins, sur des savoirs anciens, de la céramique au tourisme en passant par l'agriculture**. Un point de départ pour une réflexion résolument optimiste sur l'avenir de l'identité limousine ?

*Source : Le Limousin, pays et identités, enquêtes d'histoire de l'Antiquité au XXI siècle, sous la direction de J. Tricard, Ph. Grancoing, R. Chanaud, préface de R. Savy, collection « Rencontre des Historiens du Limousin » PULIM, 2006.*